

# intramuros

international design magazine



**Ron Arad**  
designer

**Luxe & design**

Luxury & design

M 03703 - 139 - F: 12,00 € - RD



Italie	13,00 €	Espagne	13,00 €	UK	9,70 £	Canada	20,00 \$CA
Allemagne	13,50 €	Autriche	15,00 €	Maroc	145 MD	Danemark	13,00 €
Portugal	13,00 €	Belgique	16,50 €	Suisse	21,00 CHF	Grèce	13,00 €

N° 139 - 12 € - Novembre/Décembre 2008 - bilingue Français Anglais

**n°139**

# Ron Arad Maverick

Il marmonne, maugrée, surjoue terriblement, pour mieux ne jamais se prendre au sérieux. Erigé au statut d'évidence, son alphabet d'objets raconte ses obsessions cellulaires, son aversion des disciplines, son addiction pour la matière. Appartenant à l'au-delà, le Centre Pompidou suivi par le MoMA de New York s'apprête à célébrer un artiste en sourdine, designer superstar.

Dans l'univers d'Oliver Twist, il serait le barbier, muet et mystérieux, dictaphone et témoin de son monde extérieur. Le rasoir efficace qui affûtait sa lame rendrait sa rondeur à la terre. Chapeau vissé sur le chef, posture crâne de celui qui a déjà tout dit, sans rien avoir à ajouter, Ron Arad laisse parler, écrire et spéculer. Sur lui-même et ses objets, son omniprésence et sa rareté, sa démultiplication et son unicité.

#### Rencontre du III<sup>e</sup> Type

Il faut tourner autour et s'imprégner des alentours. Aller à l'envers, retourner les endroits pour obtenir l'ourlet de ce que serait Ron Arad derrière sa chape de plomb. Niché en hauteur au creux de Chaik Farm, son studio dément tout et surtout les contraires. Parfaite symbiose entre l'homme, l'œuvre et la réflexion, son atelier magique déroute et envoûte, Pinewood empreints de sensations. Refus catégorique d'un monde à angle droit, montgolfière souillée par le vent dans son corset de fer, l'antre du designer est à l'image astronomique de ses enchères en salle des ventes. Une station mire remplie de fantasmes, vibrant dès que le métro gronde, peuplée d'écrans et d'androides. Un déroulé fulgurant de créations qui en un quart de siècle se sont muées. Sans jamais nécessiter de se justifier. Un phénomène défini par la quintessence indiscutable de l'évidence.

#### Rappel des faits

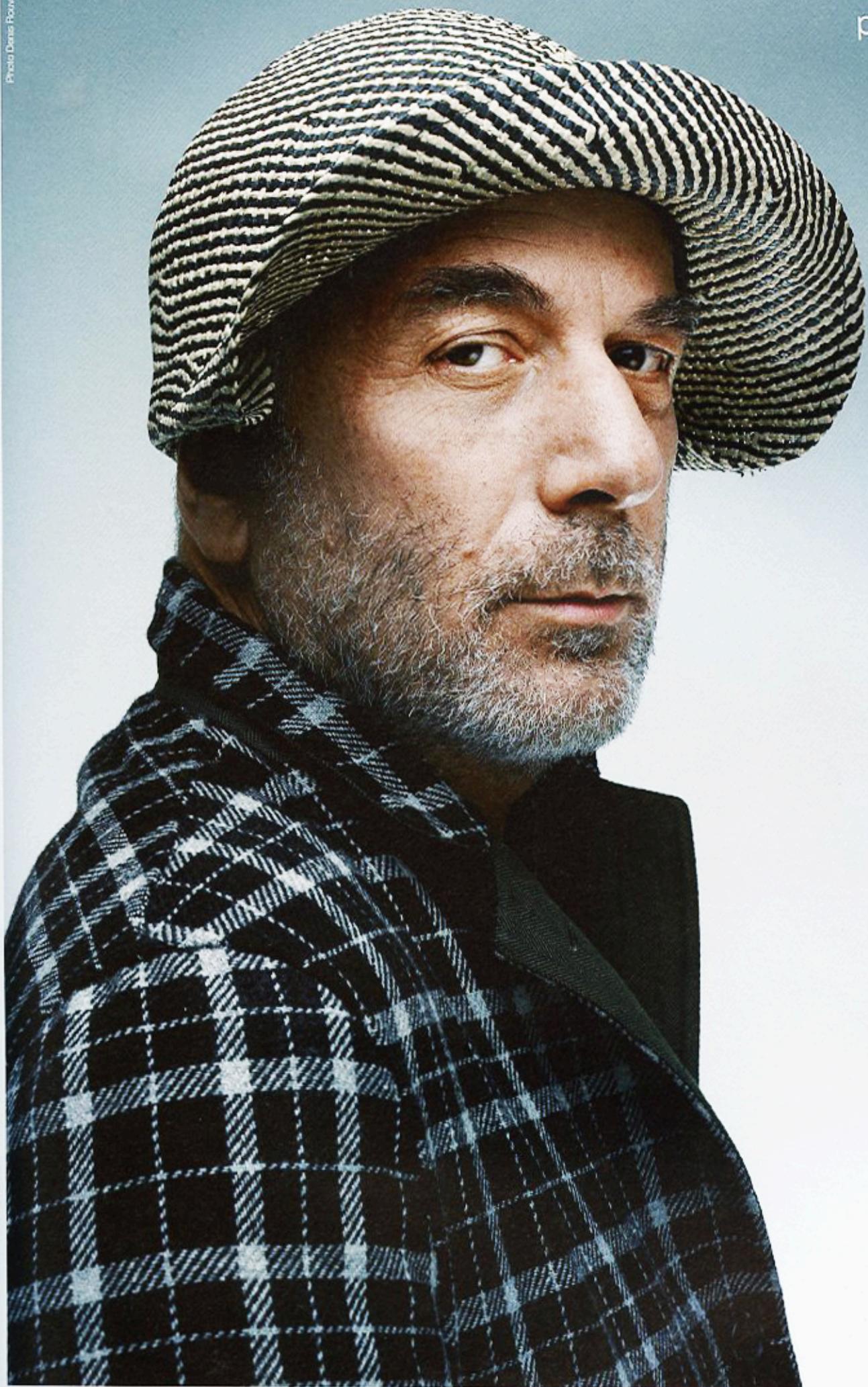
Antinomique quand il se qualifie "No Discipline", cohérence radicale dans sa faculté à surlier entre les matières, les champs, les univers, Ron Arad, né à Tel-Aviv en 1951, a suivi la formation de la Jerusalem

Academy of Art puis de l'Architectural Association School of Architecture de Londres où il aura pour professeur Bernard Tschumi et pour collègue Zaha Hadid. Établi en Albion depuis 1973, anti-conventionnel récalcitrant, il place dès lors la barre à la hauteur de ce qui l'attend. Une épopee sans pareil, une ascension logarithmique que rien ne dément. Rebus des contraintes, refus des frontières, Arad depuis le début monographie son temps. Pourquoi bâtrir des murs quand il n'y en a pas ? Design, arts plastiques et architecture s'entrechoquent et s'aimantent au sein de son accélérateur de particules, toujours élémentaires, jamais adjacentes. De sa pensée monolithique naissent des formes sinusoïdales, oblongues et opales. Des corps vernaculaires sculptés par son imaginaire.

#### Sensations d'échelles

"Elle voit toujours les choses comme si c'était la première fois". Cette citation d'Arthur Miller évoquant Marilyn vaudrait pour l'œuvre d'Arad sans confusion, avec un identique accent de détermination. Du confort anti-bourgeois de la "Rover Chair" vendu en six exemplaires à Jean-Paul Gaultier en 1981 à la douceur éléphantesque de la chaise "Moreover" rééduquée en 2007, le capital surprise opère toujours, avec la même fascination. Son vocabulaire formel, inqualifiable parce qu'identifiable, fait partie de l'imaginaire collectif. Le sentiment fébrile suscité par la beauté étrange de ses objets demeure pourtant le même. L'étagère "Bookworm" (1993) envahit d'arabesques les moindres murs nus. La chaise empilable "Tom Vac" (1997) continue d'onduler à travers le monde. Prototypes, pièces uniques, séries limitées ou production industrielle, le patrimoine a remplacé le discours.

82>87  
portrait





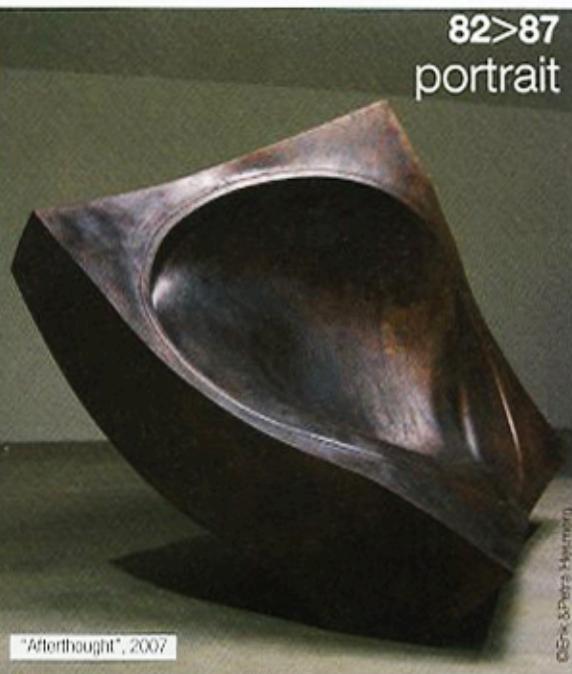
"Pizza Kobra", Kobra parce qu'elle adopte des formes multiples, Pizza parce qu'elle s'aplatit et se conditionne dans une boîte à pizza. Des LEDs intégrées le long de cette spirale de métal chromé garantissent un éclairage high-tech. iGuzzini



Pièce en métal perforé "Bodyguard", 2007.



Siège en résille de métal  
"Oh Void", 2006



"Afterthought", 2007



"Three legs and a table",  
acier martelé, 1989



"Thumbprint", 2007

## Silence, Moteur

Elliptique et transcendant, l'homme à les yeux qui roulement comme un jeu de billes visant le trou. Volontairement incapable de s'épancher sur son style, détournant la prose facile sur telle inspiration, Arad retourne, contourne, guide pour mieux perdre. A la manière des acteurs se cachant derrière leur rôle et laissant la toile parler, l'enfant de Jaffa s'abstient d'aiguiller. Son œuvre est prolixie, intelligible, universelle. Ses jeux de rubans embobinent. Le plat se déploie en 3D. L'image prend toujours forme, all-over, comme une star envahissant l'écran. Son intérêt pour la technologie, l'expérimentation et les machines de hautes précisions lui ouvrent les sentiers de la perdition manichéenne de la création. Sièges sculptures en fibre de carbone et en silicone, vases moulés par stéréo lithographie, lampes projetant des messages SMS, architectures dantesques et enveloppantes, son univers résonne en mono stéréo. Introspectif et unique, élitiste et démocratique.

## Etre Aimé

Incapable de se définir designer, architecte, artiste ou penseur, Ron Arad passe à tabac l'esprit de cases et trouble le jeu, en empereur gladiateur, régnant sur sa réputation. L'électron libre du monde objet refuse sa côte tout en souriant des énumérations de zéros. Collectionné dans le monde entier, les moguls d'Hollywood en raffolent et le

marché de l'art s'affole. Il s'en amuse sans pour autant abandonner son avatar prototypale et ses fantasmasies expérimentales développées pour Artemide, Alessi, Cassina, Driade, Kartell et Vitra. Du design appliquée à l'espace, (showroom Y's de Yohji Yamamoto à Tokyo) à l'hôtel Duomo de Rimini en passant par le Musée du Design d'Holon en Israël, Ron Arad persiste en signant, enveloppe en galbant, pousse les limites de la radicalité du métal en le caressant. L'heure est à la célébration du mythe. Alors que le Museum of Modern Art de New York (été 2009) et le Stedelijk Museum d'Amsterdam (2010) reprendront le flambeau, le Centre Pompidou consacrera du 20 novembre 2008 au 16 mars 2009 une rétrospective à l'architecte designer britannique. Monographie d'icônes majeures et emblématiques, prototypes accompagnés d'audiovisuels, pièces industrielles, reproduction à l'identique du hall d'entrée et de l'escalier de l'Opéra de Tel-Aviv réalisé en 1994, armée de plasmas encastrés dans une multitude de tubes de diamètres variés plongeront le néophyte dans un monde singulier scénographié par l'artiste. "Oh Void", "Bodyguard" ou "Big Easy"... Les voyelles et les consonnes d'Arad exposeront leur grandeur d'âme et leurs lettres. De noblesse et d'intentions.

**Yann Siliec**



"The big E", un fauteuil en polyéthylène teint dans la masse. A l'origine, un siège en acier martelé, fruit de recherches sculpturales. Moroso



"Mistiis", des modules de formes irrégulières qui se juxtaposent les uns aux autres. Moroso



"Rocker", un siège à bascule en plastique rotomoulé. Magis



"Wavy", sur une structure en tube d'acier, une assise en ABS thermoléssé. Moroso



"Tom Vac", une coque en plastique déroulée comme un ruban sur un piétement en acier. Vitra



"Three Skin Chair", une chaise en bois laqué issue d'une première collection en carbone. Moroso



"MTI", un fauteuil monobloc en polyéthylène rotomoulé. Driade

"Ripple chair", coque en polypropylène. Moroso

"Clover", un petit fauteuil monobloc en polyéthylène. Driade

"Little Albert", un petit fauteuil en polyéthylène moulé. Moroso



"Schizo", deux chaises en lamelles de bois qui se superposent. Vitra Edition



"FPE", chaise empilable. Kartell



Lampes en stéréolithographie réalisées par Materialise Prototyping.

Photo Sébastien Ocampos

# Ron Arad The Maverick

He mumbles, grumbles, and terribly overplays the act so as to never have to take himself too seriously. Self-evident, his objects speak of his cellular obsessions, his aversion for disciplines, and his addiction to matter. The venerable Centre Pompidou, followed by the New York MoMA is set to celebrate a self-effacing artiste; a superstar designer.

In Oliver Twist's universe, he would be the barber: silent and mysterious, and the loyal spectator of his outside world; the efficacious blade, which would make the world round again. With his hat firmly fixed on his head, striking the pose of one who has already said everything that needs to be said, Ron Arad watches as the world talks, writes, and speculates about him and his objects; about his omnipresence and rarity, his versatility and uniqueness.

## Close Encounter of the Third Kind

One needs to circle around and immerse oneself in the surroundings, walk backwards, turn the place inside out to get a glimpse of what Ron Arad would be behind his lead cloak. Situated high up in the heart of Chalk Farm, his studio reinvents everything. A perfect symbiosis between the man, his oeuvre, and research, his magical atelier is at once disconcerting and enchanting. A categorical image of contempt for right angles or a hot air balloon blown by the wind in its iron corset, the designer's den is in keeping with the astronomical bids he gets for his objects at auction houses; a space station full of fantasies, vibrating whenever the underground rumbles, and populated by screens and androids; a dazzling collection of objects that have changed over fifty years, and which never needed justification for their existence: a phenomenon defined by an undisputable quintessence of self-evidence.

## Fact Reminder

Qualifying himself as the "no-discipline" type sounds like an oxymoron. Radically coherent in his ability to navigate between materials, fields, and universes, Ron Arad, who was born in Tel-Aviv in 1951, studied at the Jerusalem Academy of Art, then at the London Architectural Association School of Architecture where he was mentored by Bernard Tschumi and had Zaha Hadid as a fellow student. Established in England since 1973, recalcitrant and unconventional, he set the bar at the level of what was ahead of him: an unrivaled saga, a logarithmic ascent that has met with no hurdles. Refusing limits and boundaries, from the start, Arad has been the reflection of his time. Why build walls when there are not the? Design, plastic arts, and architecture collide and magnetize one another's energy inside his particle accelerator. His monolithic mind gives birth to sinusoid, oblong, and transparent shapes, vernacular bodies sculpted by his innovation.

## Sensation of Scale

"She always sees things as though for the first time." This Arthur Miller quote referring to Marilyn Monroe could be unequivocally applied to Ron Arad's oeuvre, with a similar tone of determination. From the anti-bourgeois comfort of the Rover Chair, six of which were sold to Jean-Paul Gaultier in 1981, to the elephantine gentleness of the Moreover chair (updated in 2007), Ron Arad never ceases to surprise, with the same fascination. His formal vocabulary, which cannot be qualified since it is identifiable, is part of the collective imagination. Yet, the feverish enthusiasm elicited by the strange beauty of his objects remains the same. The Bookworm bookshelf (1993) fills the tiniest square of bare walls with arabesques. The stackable Tom Vac chair (1997) continues to wind its way around the world. Whether he designs prototypes, one-off pieces, limited editions, or industrial products, the heritage has replaced the need for words.

## Rolling and... Action!

Elliptic and aloof, his eyes roll like a set of marbles aiming for the hole. Deliberately incapable of talking at length about his style, Arad, dances around, sidesteps, and shows the way so as to better confuse the gallery. In the same way actors hide behind their roles and let the screen speak for them, the Jaffa kid does not give out clues. His oeuvre is prolix, intelligible, and universal. The image always becomes shape, all over, like a star invading the screen. His interest in technology, experimentation, and high-precision machines has resulted in a Manichean view of design. With his sculptural seats in carbon fiber and silicone, vases fabricated by stereo-lithography, lamps projecting SMS messages, or Dantesque and cozy structures, his universe resonates in stereo, at once, introspective, unique, elitist, and democratic.

## On Being Loved

Incapable of defining himself as a designer, an architect, an artist, or a thinker, Ron Arad breaks the "fit the mould" mentality and the rules, like a gladiator emperor reigning over his reputation. This free-thinking designer refuses to acknowledge his popularity while smiling at the mention of multiple zeros. Collected throughout

the world, his objects are loved by Hollywood moguls, throwing the art market into a panic. But for all the fun he gets out of it, he has not abandoned his prototypal avatar or his experimental fantasies, developing projects for Artemide, Alessi, Cassina, Driade, Kartell, and Vitra. From Yohji Yamamoto's Y's showroom in Tokyo, to the Duomo Hotel in Rimini, and the Holon Design Museum in Israel, Ron Arad perseveres and creates round and shapely objects, exploring all the facets of metal. The mood is one of celebration of the myth. While the New York MoMA and the Amsterdam Stedelijk Museum will carry on the torch (2009 and 2010 respectively), the Centre Pompidou will dedicate a retrospective exhibition to the work of the British designer from November 20, 2008 to March 16, 2009. A monograph of major and emblematic icons, prototypes presented with audiovisual material, industrial pieces, an identical reproduction of the entrance hall and the grand staircase of the Tel Aviv Opera built in 1994, and an army of plasma screens slotted into a multitude of tubes of different diameters will thrust the neophyte into a singular world staged by the artist himself. With "Oh Vod", "Bodyguard", or "Big Easy", Arad's designs will reveal their magnanimity, grandeur, and purpose.

\*Ron Arad, No discipline\*, Centre Pompidou, Paris. From 20/11/08 to 16/03/09

"Bookworm", bibliothèque en PVC. Kartell



Ron Arad et la lampe télécommandée,  
interview à Londres en 1985, Intramuros N°1.

# Portrait de Ron Arad

par Sophie Tasma-Anargyros

Publié dans  
Intramuros  
n° 33,  
1990

## Ron Arad

Ron Arad est sincère. Son travail aussi. Le chemin à parcourir est peut-être exactement celui-là. Ron Arad est architecte, il est designer et tisse de nouveaux liens entre l'objet et la forme, entre l'esprit et la fonction, entre la réalisation et l'illusion. Transformer l'essence même de l'objet en quelque chose qui n'est pas nécessaire, c'est à peu près la définition qu'il donne de son design, et c'est peut-être la formule juste pour définir un équilibre très aigu entre le design et l'art.

### Unique en son genre

Comme beaucoup de jeunes designers, Ron Arad a commencé ses travaux au début des années 80. Comme assez peu de gens (tous domaines confondus), il a découvert et en même temps construit à l'intérieur de lui-même un univers qu'il a appris à exprimer. Les objets qu'il façonne aujourd'hui sont percutants, exacts, violents. Vertigineusement proches d'une réalité à laquelle on ne saurait donner le nom. Leur langage est sans lard, très simple, très strict. Ils correspondent aussi à une fonction, étudiée, réfléchie, au point de fonder l'objet, de le valider entièrement. La fonction, et elle seule est à l'origine de l'objet. Ce qui n'empêche pas de dériver, mais d'une dérive contrôlée, comme peut l'être celle d'un aéroplane. Des années 80 à aujourd'hui, le parcours de Ron Arad a ceci de particulier qu'il est à la fois clairement visible et fulgurant. Ron Arad incarne ainsi d'une manière involontaire, mais exemplaire, l'histoire d'une génération de designers qui, se heurtant à l'écueil symbolique de cette nouvelle décennie, mûrit un équilibre difficile, nécessaire. Cette métamorphose qui transforme les acquis en expérience unique. Ron Arad l'accomplit aussi en éclatant de rire. One Off (unique en son genre), aspiration fiévreuse et millénaire de tous ceux qui bricolent autour du réel afin d'en extraire des histoires, tel est le nom du groupe- atelier-lieu de Ron Arad, "né à Tel-Aviv, fils d'une mère peintre et d'un père photographe" comme le dit laconiquement sa biographie.

### Ne pas être d'ici

"Je n'ai pas conscience que ce pays ait eu une influence sur moi, sauf bien sûr le paysage, les matières, le ciel. Culturellement, ce pays est à la périphérie et regarde ce qu'il perçoit être le centre, New York, avec un sérieux et une intensité que n'éprouve pas le centre. Aujourd'hui, je vis à Londres et je ne suis pas d'ici, je suis libre du poids de la tradition, de la continuité. Ce qui est important, ce n'est pas d'où je viens, c'est que je ne suis pas d'ici, et que je vois ce qui se passe avec des yeux étrangers."

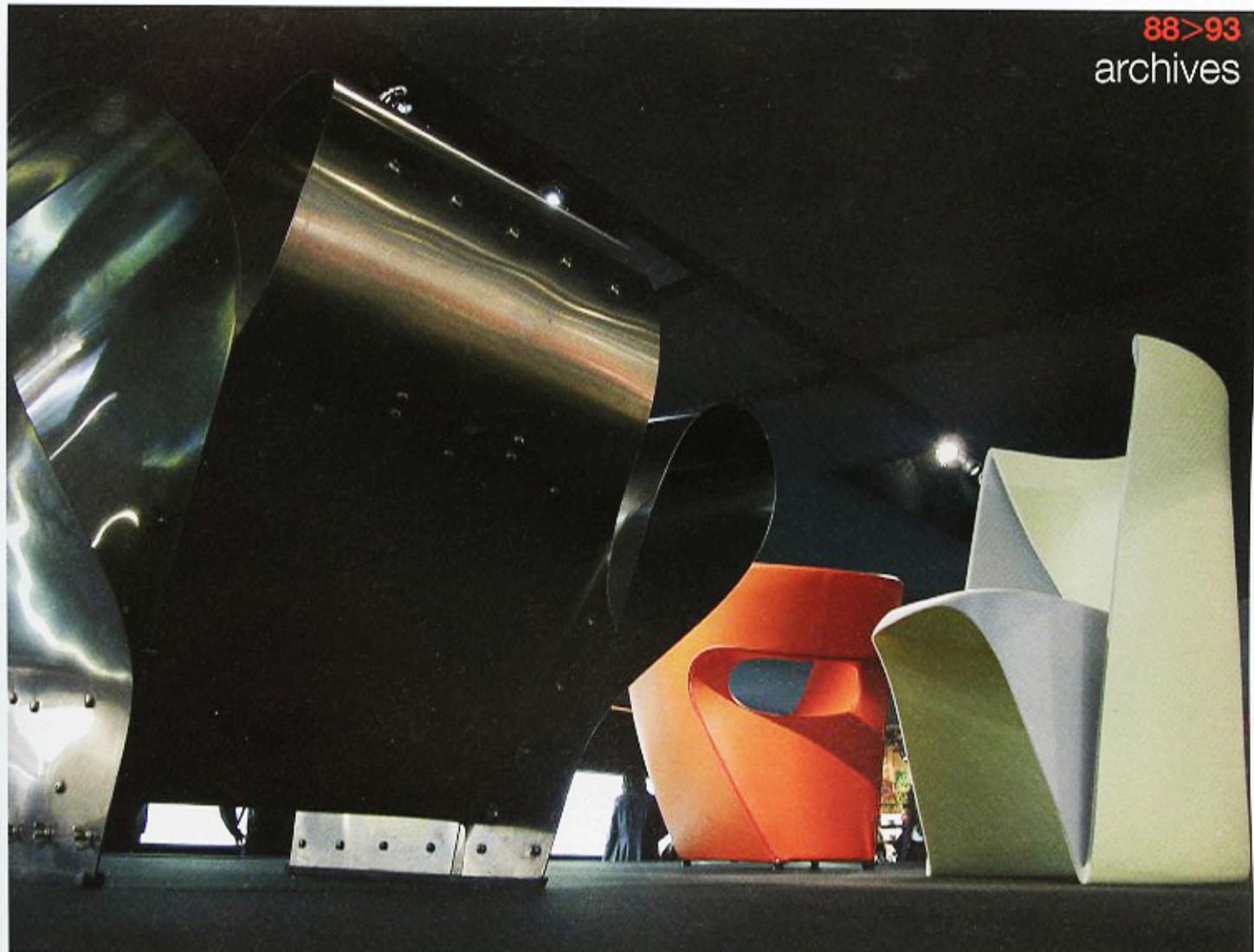
### Saluer les fantômes

Comme dans un accéléré saisissant, Ron Arad expérimente l'histoire de l'objet en partant de l'existant, avec la récupération et le ready made, puis après avoir salué les fantômes (et Marcel Duchamp), passé les objets

d'usage au crible de son humour noir, il bascule dans la découverte de son propre champ d'investigation. Pourquoi tenter de chercher quelque chose de plus utile ou de mieux conçu qu'un siège de voiture, qui, à l'instar de l'aéronautique, est l'un des domaines où l'étude ergonomique est poussée dans ses retranchements extrêmes (c'est ce que disent les fabricants). Il adapte d'authentiques sièges de Rover sur des tubes métalliques et offre ainsi des fauteuils ou canapés réglables, qu'il expose dans les vitrines de son showroom. (One off vient d'être créé, un personnage aux cheveux trop blonds persiste à regarder la vitrine bien que ce soit fermé. Il veut absolument acheter cette "Rover chair". C'est Jean-Paul Gaultier.) "La différence entre ce genre d'objets et le ready made, c'est que je ne récupère pas des objets d'usage pour en faire des œuvres d'art, mais pour leur octroyer un nouvel usage. La Rover chair, c'est simplement le rendez-vous entre une chaise et le cercle métallique. La chaise de voiture a sa valeur propre et acquiert celle d'une icône. L'objet devient iconographique", dit Ron Arad et encore : "Dans tout ce qui a été fait dans le passé, je vois de la matière première pour le futur." Ensuite, la construction de l'objet devient la mise en scène de sa destruction. Sur un fragment de béton armé dont les fils de fer rouillés fardus par une quelconque déflagration sont maintenant visibles, un disque continue de tourner. C'est le "hi-fi system". "Il n'y a pas l'idée de la destruction dans cette série d'objets, au contraire. C'est l'idée positive de montrer ce qui est caché, la beauté des pierres à l'intérieur du béton, et de faire se rencontrer deux choses qui ne s'étaient jamais croisées auparavant : la délicatesse technologique de la hi-fi et la brutalité du béton armé. Mais peut-être n'est-ce pas une coïncidence si certaines personnes me disent que ça leur rappelle Beyrouth. J'ai un sens aigu de la provocation, une aversion pour la convention." A peu près dans le même temps, Ron Arad utilise une technique initialement développée pour le transport des grands blessés et l'adapte à un usage domestique : lits de repos ou fauteuils, les objets justement n'ont pas de forme et prennent celle du corps. "Là, la création, c'est seulement l'idée, pas la matière."

### Créer des objets neufs

Et puis il se met à façonner des objets qui n'existaient pas avant. Le matériau n'est plus quelque chose qui a déjà servi ailleurs. "Il faut surtout avoir une raison pour ne pas refaire." C'est un peu comme si à force



Exposition "L'artiste et l'ingénieur" (Ron Arad et Sam Hecht) sur le salon Now! design à vivre, janvier 2003. Réalisation Chantal Hamaide, scénographie Philippe Boisselier. Fauteuil "Bad Tempered chair" pour Vitra, "Little Albert" pour Moroso et "None Rota/None Rota" pour Cappellini.

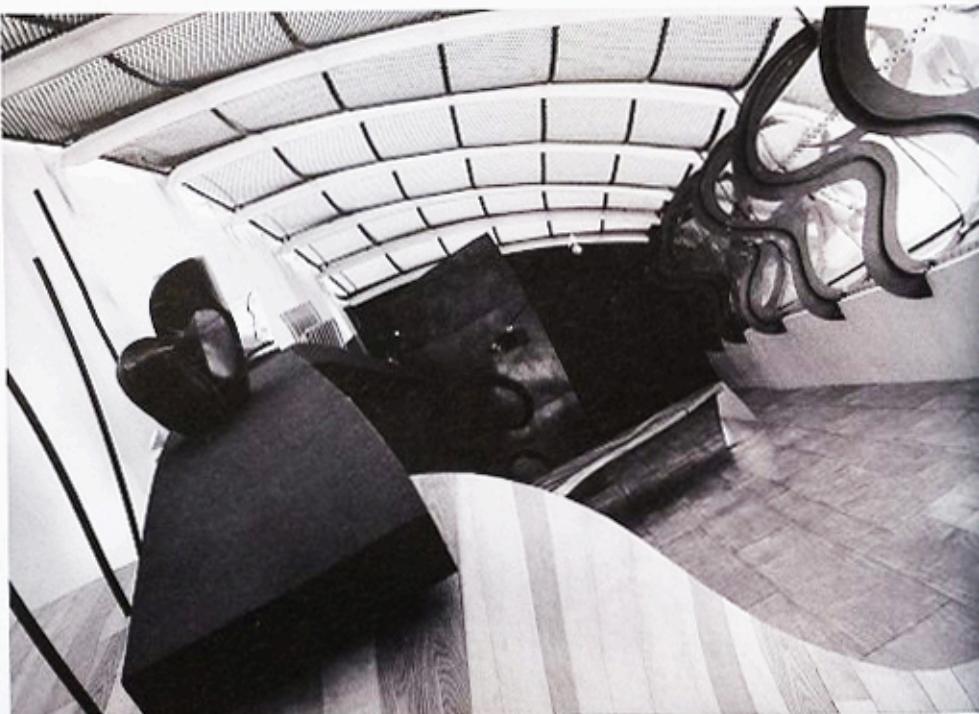
de regarder l'objet, l'objet délivrait une nouvelle variation, créée par l'intensité du regard, à déchiffrer. Cette "raison" de l'objet devient l'essentiel. "Pour moi, le design d'une chaise, c'est prendre l'esprit même de la chaise et en faire quelque chose de pas nécessaire." Des projets très différents relatent cette démarche. Le fauteuil "Crust chair" (1988, Sawaya et Moroni) inverse le propos traditionnel : le cuir et le mou confortable sont pris entre des feuilles de bois rigides. Comme un crustacé. Mais des pastilles de cuir perforent le bois et le traversent. Le fauteuil devient une mise en image de sa fonction par défaut. Avec "Schizo chair" (1989, Vitra), Ron Arad ne réinterprète pas le principe de la chaise empilable, mais cherche à ce que les chaises empilées aient aussi leur raison d'être. Elles s'emboîtent les unes dans les autres et deviennent une autre chaise, ou multipliées, un banc. On ne désempile pas les chaises, on les retire l'une de l'autre. Avec "Slit table" (1989), variation sur le thème de l'objet mobile et transformable, Ron Arad développe la simple et rigoureuse intelligence de l'objet. Une table de 1,50 m et à quatre pieds, devient une table de 3 m de long et à six pieds. Puis un objet marque une nouvelle transition : "Well tempered chair". Ce fauteuil composé de feuilles d'acier qui suivent leur propre mouvement, comme des feuilles de papier maintenues à leurs deux extrémités, est à la frontière entre dessin et volume. "C'est seulement la peau, il n'y a pas d'os, pas de chair, pas de structure et pourtant l'illusion d'un volume. C'est comme

un portrait de chaise, un profil. Le mouvement naturel du matériau écrit la forme dans l'expectative." Ensuite, Ron Arad travaille sur cette double dimension de l'équilibre-déséquilibre et des sensations que provoque cette ambiguïté. Les objets se matérialisent dans le mouvement, "la chaise bouge pendant des heures après qu'on l'ait quittée". Parfois aussi, elle ne ressemble en rien à une chaise, on s'assoit dedans, on croit tomber et on ne tombe pas.

#### Créer des formes à l'état pur

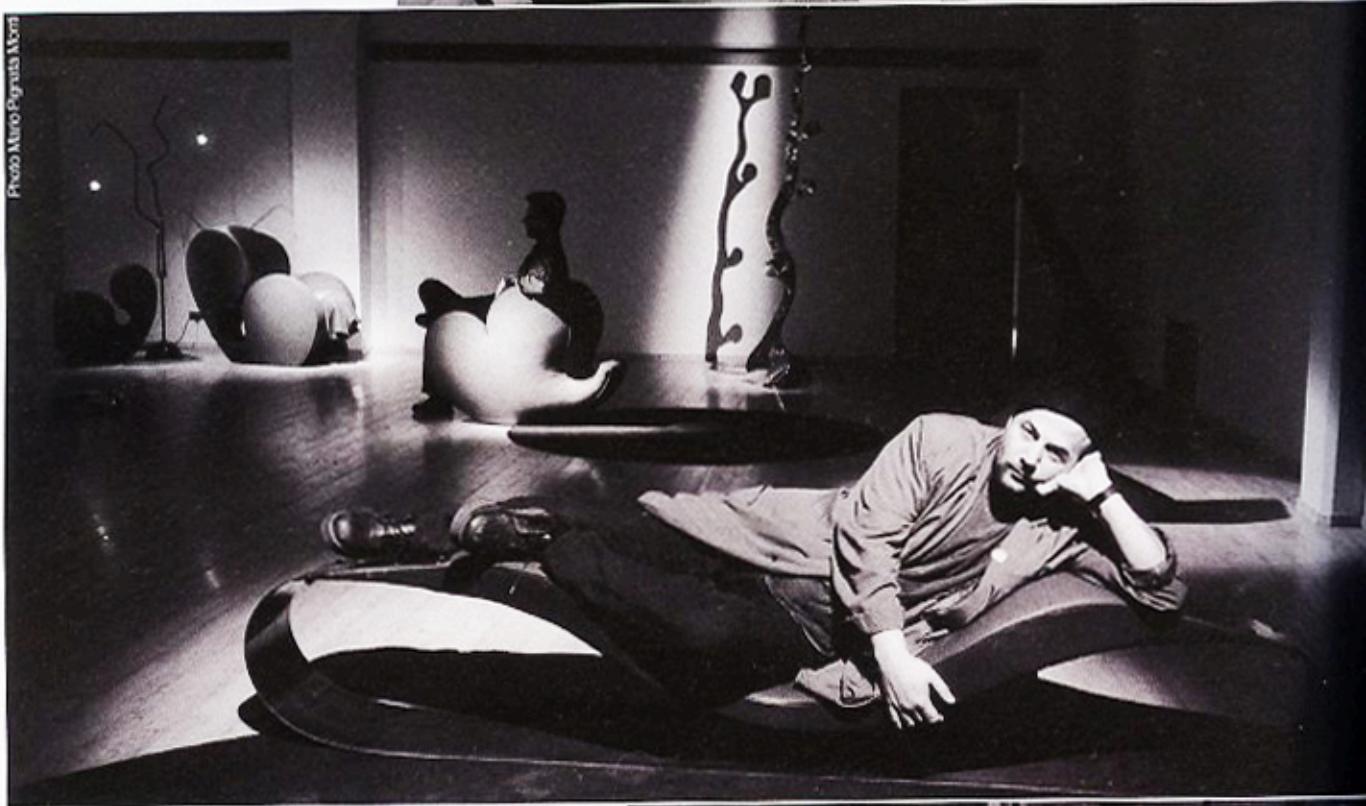
Ainsi, parallèlement à son travail de design pour l'industrie du meuble, il développe dans son atelier un travail à l'exacte frontière entre design et sculpture. Après les objets trouvés et les objets qui se déploient ou se démultiplient, l'objet se condense en une seule unité, une forme unique et pure. Certaines de ces formes évoquent parfois le souvenir d'un objet pour s'asseoir, certaines ne sont plus que des formes. Pourtant, chacune de ces formes est rigoureusement conçue pour y déployer ou y plier le corps par un savant travail sur l'équilibre, le poids et le contrepoids. Ce travail devient comme un secret. Le geste aussi de s'asseoir devient un secret. Polies, dépolies, froissées, soudées, les feuilles de métal façonnent un objet unique à chaque fois. "Quand tu fabriques le deuxième objet, tu ne peux pas penser que c'est pour la première fois. Et ainsi, tu avances."

Sophie Tasma Anargyros



Le studio de Ron Arad à Chalk Farm, Londres.

Photo Mario Pupetta/Mondadori



Ron Arad présente sa collection pour Moseco au salon du meuble de Milan en 1995.



La présentation de Ron Arad à l'espace Knoll à Milan en 1994.

"Bad Tempered Chair" s'inspire du légendaire "Well Tempered Chair" qui marquait en 1985 le début de la collaboration entre Ron Arad et Vitra. Si les lignes sont identiques au modèle d'origine, les matériaux diffèrent : le siège n'est plus fabriqué en tôle mais en fibres de verre et de carbone trempées dans une matière synthétique.



Une chaîne hi-fi coulée dans du béton, Ron Arad, 1985.

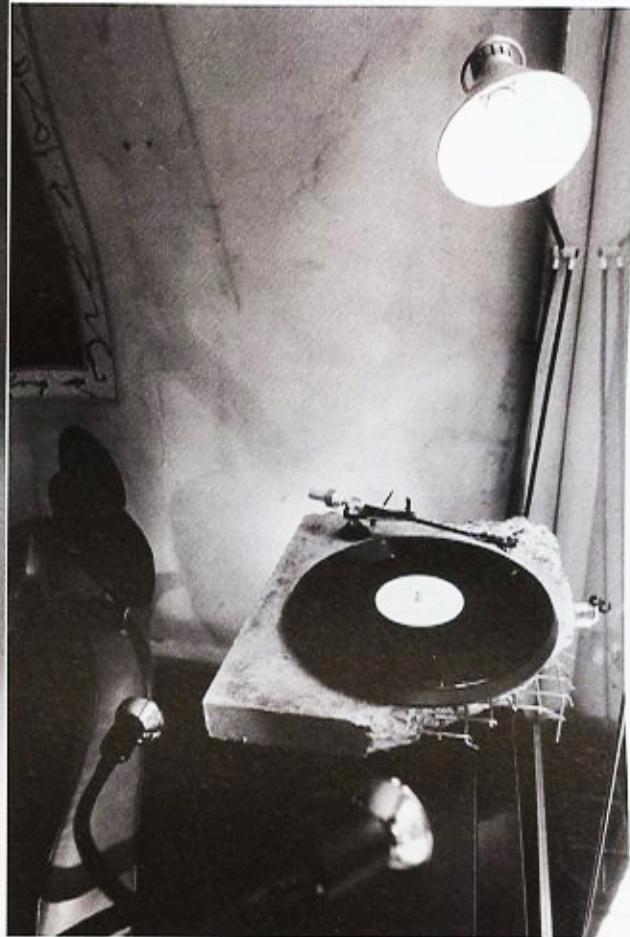
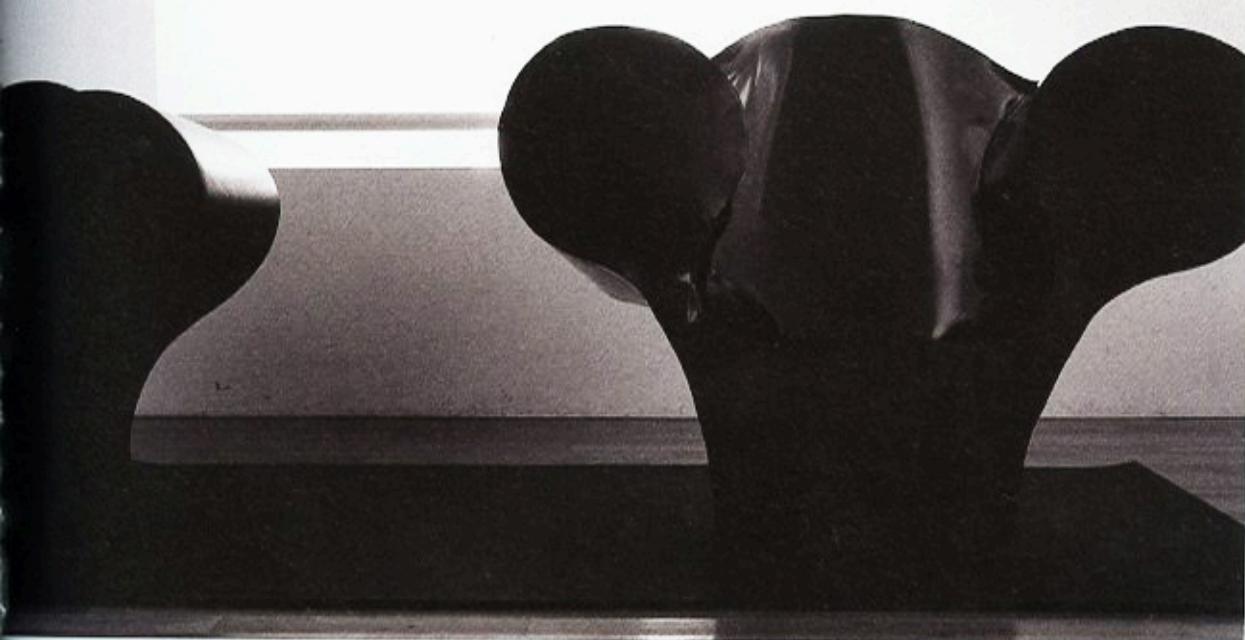


Photo Tom Vock

Photo Vincent Thibert



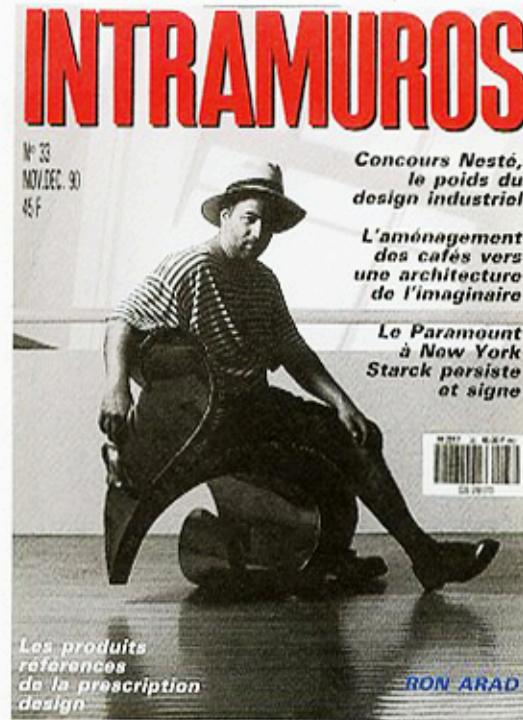
La collection Big Easy, en métal "Big Easy One", en cuir rouge "Red Soft big Easy", exposition Ron Arad au Vitra Design Museum, 1990.



Photo: Vincent Thierry



Ron Arad et les étudiants pendant un workshop au Vitra Design Museum en 1990.



#### On One Off

Like many young designers, Ron Arad started working in the early eighties and, like very few people (in all fields combined), he discovered and at the same time built within himself a world which he learned to express. The objects that he creates today are powerful, precise, and violent, verging close to a reality that one could not put a name on. Their language is plain, very simple, and rigorous. They also correspond to a function, studied and well thought out, to the point of creating the object and validating its very existence. The function is solely at the origin of the object. From the 80s to the present, Ron Arad has had a particularly visible and brilliant career. Quite unintentionally, but in an exemplary manner, Ron Arad embodies the history of a generation of designers who, having been faced with the symbolic obstacle of the new decade, achieve a difficult but necessary balance. Ron Arad achieved this metamorphosis, which transforms acquired knowledge into a unique experience, bursting out into laughter while doing it. One Off, the feverish and thousand-year-old aspiration of those who tinker with real objects in order to draw out stories from them, is the name of the practice/workshop of Ron Arad "born in Tel Aviv of a painter mother and a photographer father," as written so laconically in his biography.

#### On not being from here

"I don't have the feeling that this country has had an influence on me, except of course for the landscape, the materials, and the sky. Culturally, this country is on the outer edge and it looks at what it perceives as being the center - New York - with a sense of seriousness and intensity not felt by the center. Presently, I live in London but I am not from here. I am unlettered by the weight of tradition and continuity. What matters is where I am from, that I am not from here, and that I see what's happening with a foreigner's eye."

#### On saluting masters of the past

In a stunning fast-forward motion, Ron Arad experimented with the history of the object using existing salvaged and readymade objects. After paying a tribute to masters of the past (and Marcel Duchamp) and sifting common objects through his dark humor, he discovered his own field of investigation. Why try to make something that is more useful or better designed than a car seat, which like aerodynamics, is one of the fields where

## Ron Arad

Ron Arad is sincere, so is his work. Maybe that is exactly the way to go: to become more and more sincere and closer to oneself. Ron Arad is an architect and a designer. He weaves new connections between object and shape, between meaning and function, and between the real and the illusion. "To transform the very essence of the object into something that is unnecessary" is roughly how he describes his design, and maybe it is the right formula to define a very acute balance between design and art.

utmost priority is given to ergonomics (according to manufacturers). He mounted authentic Rover seats onto tubular metallic frames, creating adjustable chairs or sofas, which he displayed in his showroom. At the time, One Off had just opened. A person whose hair was much too blond insisted on looking through the display window, although the place was closed. He absolutely wanted to buy that Rover Chair. That was Jean-Paul Gaultier. "The difference between this kind of object and readymades is that I don't use common objects to make works of art out of them, but rather to give them a new function." The Rover Chair is simply the fusion of a chair and the metallic circle. The car seat has its own value and acquires the status of icon. "The object becomes an icon," said Ron Arad. "In everything that has been made in the past, I see a raw material for the future." Then, the construction of the object becomes the stage for its destruction. On a fragment of reinforced concrete whose rusted iron wires bent by a random deflagration are now visible, a record continues to spin around. This is the hi-fi system. "There is no idea of destruction in this series of objects, on the contrary, it's the positive idea of showing that which is hidden - the beauty of the rocks inside the concrete - and to make two things that had never been combined before meet one another: the technological delicacy of the hi-fi and the brutality of concrete. But maybe it's no coincidence when some people tell me that it reminds them of Beirut. I have an acute sense of provocation and an aversion for convention." Approximately at the same time, Ron Arad used a technique that had initially been developed for the transportation of the severely injured for a domestic purpose: whether they are nesting beds or chairs, the objects are shapeless, and they take the shape of the body. "Here, the creation is just the idea and not the material."

#### On creating new objects

Then he started to make objects that did not exist before. The material ceased to be something that had been used somewhere else. "The main thing is to have a reason not to reproduce." It is in a way as though by constantly looking at the object, the object releases a new variation generated by the intensity of the gaze. This "reason" becomes the object's essence. "For me, designing a chair means taking the very soul of the chair and making something that's not necessary out of it." Very diverse creations convey this approach. A Crust Chair (1998,

Sawaya & Moroni) reverses the traditional model: leather and comfortable soft padding are sandwiched between sheets of rigid wood, like a shellfish. However, a series of leather chips are punched through the wood. By default, the chair becomes the representation of its function. With Schizo Chair (1989, Vitra), Ron Arad was not looking to give a reinterpretation of the stackable chair but tried to find a reason for stacked chairs. Nested into one another, they become an entirely different chair or a bench, if a series of them are put together. You do not unlock the chairs, you extract them from one another. Silt Table (1989) - a variation on the theme of the mobile and convertible object -, demonstrates Ron Arad's ability to make simple and intelligent objects. A 1.50-meter long table with four legs becomes a 3-meter long table with six legs. Then another object marked a new transition: the Well Tempered chair. Made of steel sheets that follow their own movement like sheets of paper held in position by their two extremities, this chair stands at the frontier between design and volume. It is only skin. It has no bone, no flesh, no frame; yet it conveys an illusion of volume. It is like the portrait of a chair or a profile. Its shape follows the natural movement of the material. Following that, Ron Arad started to explore the dual dimension of balance and imbalance and the sensations provoked by this ambiguity. Objects materialize through movement, "the chair rocks hours after you have gotten up from it". Sometimes, it does not look like a chair at all. You sit in it, you feel like you are falling but you are not.

#### On creating pure shapes

Besides working as a furniture designer, he also creates objects that are the exact frontier of design and sculpture. After the objects trouvés that unfold or fold into smaller parts, the object becomes a single unit, a unique and pure shape. Some of those shapes sometimes evoke the memory of an object made for sitting on; others are just shapes. However, each of those shapes is rigorously designed to help the body unfold or fold through a clever study on balance, weight, and counterweight. The work becomes like a secret. The act of sitting down also becomes a secret. Whether they are polished, frosted, rutted, or welded, the metal sheets are used to make a one off object each time. "When you make the second object, you cannot think that this is the first time. That's how you progress".